

hier contenues, aujourd'hui sans limites. Les cris, les applaudissements cessent momentanément. Ils reprennent avec plus d'ardeur. Il y en a qui trépigment. D'autres ne peuvent exprimer ni par des vivats, ni par des cris, ce qu'ils ressentent, se contentent de pleurer abondamment... et ils sont nombreux.

Aucun roi ne connaît sur la terre plus grand triomphe, un sentiment identique d'unanime sympathie. Le Pape est entouré des gardes Noble, Palatine, Suisse et des Gendarmes pontificaux. Les cardinaux coiffés de la mitre blanche, les évêques et les archevêques, les généraux d'ordre, les chevaliers de Malte et du Saint-Sépulcre suivent. La messe commence avec toute la solennité liturgique qu'elle comporte. Nous aimerions décrire en détail les cérémonies qui se déroulent dans un ordre si parfait. Déjà j'ai par trop abusé de votre patience. Mais comment au moins ne pas dire que l'élévation et la communion au trône sont d'une inspiration divine et d'une solennité et d'un charme sûrement célestes. C'est à ces moments-là surtout que l'amour du Christ pour de bon nous tient !

Après l'office Sa Sainteté remonte sur la *sedes* et s'arrête un moment devant la confession de Saint-Pierre pour donner sa bénédiction. Au son des trompettes d'argent et des acclamations elle retourne, avec son cortège, au Vatican. La Place Saint-Pierre est remplie d'une foule immense. Il fait un soleil resplendissant. Le ciel est en fête. Il se réjouit du triomphe décerné sur la terre au premier ministre du Christ-Roi.

Le soir, clôture du triduum à l'église Saint-Ignace, chant du *Te Deum* et remise sur le tombeau de saint Louis de Gonzague des albums contenant les signatures d'adhésion des jeunes au programme de vie de l'année aloysienne. Henri Monty, du Collège Sainte-Marie, présente les trois albums du Canada, et vingt-cinq jeunes gens en font autant pour leur pays.

*

* *

Nous appréhendions quelque peu de passer le jour de l'An à Rome, éloignés de nos familles, dans un milieu absolument étranger à nos coutumes. Laissez-moi vous dire un tout petit peu comment cela s'est accompli.

Le matin toute la colonie, dont pour l'heure je suis l'aîné, se rassemble à la chambre de l'excellent P. Beaulieu, S.J., le directeur de la délégation canadienne.

Bénédictio paternelle demandée et accordée. Tradition de famille parfaitement maintenue. Accolade fraternelle. Messe célébrée pour nous particulièrement dans la chambre de saint Stanislas de Kostka, attenante à l'église Saint-André du Quirinal qui contient le tombeau du Saint. Déjeuner et dîner à la canadienne en

pleine capitale des Césars, pour l'heure et depuis vingt siècles le centre du monde chrétien.

Romani sumus ! Romanus sum !

L'après-midi, nous sommes reçus par le R. P. Ledochowski, général de la Compagnie de Jésus. Il se dit heureux de voir les jeunes gens répondre au désir du Pape qui les voulait à Rome, pour ces fêtes. "De nos jours, dit le révérend Père, les jeunes gens catholiques ne le sont pas à moitié. Ce sont vraiment des radicaux-catholiques. Ils veulent vivre leur foi à tout prix et sans aucune abstraction des préceptes de notre religion." Il nous parle longuement du grand amour du Pape pour les jeunes gens. Il nous bénit, et donne à chacun de nous, comme étrennes, une médaille-souvenir des fêtes aloysiennes.

Le Collège Canadien à Rome, dirigé par l'éminente compagnie de Saint-Sulpice, a établi, au jour de l'An, une tradition louable dont nous avons profité, nos hôtes ne le savent pas, avec quel plaisir reconnaissant. La tradition veut que le Collège soit le rendez-vous de tous les Canadiens, l'après-midi du premier de l'an. Nous étions tous là. M. l'abbé Beaudoin, doyen des Étudiants, rappelle nos bonnes traditions et fait ressortir l'importance qu'il y a pour nous de rester de fidèles Canadiens, même après un séjour à l'étranger. Au nom de ses frères, il salue particulièrement les pèlerins aloysiens. Nous sommes heureux de serrer la main à tous ces compatriotes connus et inconnus. Nous dégustons un goûter à la canadienne. Nous apprécions particulièrement les excellents beignes et la tire d'érable préparés par les soins des petites Sœurs de la Sainte-Famille. Le R. P. Beaulieu et le R. P. Lalande parlent avec tout le charme qu'on leur connaît. Ce sont des mots qui viennent du cœur, mots de reconnaissance aux Messieurs de Saint-Sulpice et aux étudiants du Collège Canadien, mots de fidélité au Pape et à l'Église, en dépit des sacrifices et des luttes que cela nous impose. Les chansons canadiennes ébranlent les murs. Maurice Meunier, du Mont-Saint-Louis, récite avec succès "La Romance du vin" de Nelligan. Pour un instant les propos *canayens* se tiennent à la *bonne franquette* ! Nous sommes chez nous !

Le soir, l'heure du départ sonne. Nous quittons Rome le cœur et l'âme comblés de forces. Si cela ne se dit guère, cela se voit et cela se comprend. Nos regards parlent. Nous venons de saisir sur le vif ce que "la ville des âmes" a d'attrait pour tout catholique convaincu. *Nous y reviendrons*. C'est notre dernier bonjour.

*

* *

Nous gagnons la France en longeant la côte d'Azur. De corniche en corniche, nous atteignons *Marseille*, où nous présentons nos hommages à la Reine du ciel, dans un pèlerinage